

L'INDUSTRIE FINANCIÈRE

MATIÈRES PREMIÈRES

Meilleure récolte de céréales de l'histoire du Brésil

Le Brésil a obtenu cette année (de juillet 2007 à juillet 2008) la meilleure récolte de céréales de son histoire, avec un total de 144 millions de tonnes, en hausse de 9,2 % sur l'année précédente, selon le ministère de l'Agriculture. La production de maïs s'est élevée à 58,6 millions de tonnes (+ 14 % sur la récolte précédente) et celle de soja à 60,5 millions de tonnes (+ 2,3 %). 52,7 millions de tonnes de céréales seront exportées.

Commerzbank lève près de 1 milliard pour Dresdner

La deuxième banque privée allemande, Commerzbank, a levé hier 1,1 milliard d'euros par le biais d'une première augmentation de capital visant à financer en partie l'acquisition pour 9,8 milliards d'euros de sa rivale Dresdner Bank. Quelque 65,4 millions d'actions nouvelles ont été placées hier via un processus de vente accéléré auprès d'investisseurs institutionnels, au prix de 17 euros pièce.

COURTAGE

Kepler recrute et développe ses activités de taux

Landsbanki Kepler développe son activité sur les marchés de taux avec plusieurs recrutements et la mise en place de deux nouvelles tables d'intermédiation « inter dealer-broker ». Le courtier annonce que ce nouveau pôle d'activité comptera 20 personnes d'ici à fin octobre 2008. Les pôles emprunts d'État et obligations foncières viendront ainsi renforcer la ligne de produit marchés de taux.

ÉTATS-UNIS

Le dirigeant historique de Washington Mutual limogé

La banque américaine Washington Mutual a annoncé hier le départ de son dirigeant historique Kerry Killinger, qui avait transformé, lors de ses dix-huit années passées à sa tête, la petite caisse d'épargne de Seattle en l'un des plus gros établissements du pays. Il est remplacé par Alan Fishman, 62 ans, président du courtier Meridian Capital Group. Kerry Killinger paie ainsi les énormes pertes de la banque sur le marché sinistré de l'immobilier.

Ils bougent

BARCLAYS GI

Deborah Fuhr

Après onze ans passés chez Morgan Stanley, elle devient responsable mondial de la recherche et de la stratégie d'implémentation des trackers (ETF-Exchange Traded Funds) chez Barclays Global Investors, à Londres.

UBS (FRANCE) SA

Thierry de Chambure

Il succède comme président du directoire à Gabriel Castello. Celui-ci rejoint le comité de direction Europe et Afrique d'UBS Wealth Management et devient président du conseil de surveillance d'UBS (France) SA. Entré dans l'établissement en 2005, Thierry de Chambure, 44 ans, qui a effectué une grande partie de son parcours dans les fusions-acquisitions de PME-PMI, dirigeait le département produits & services de la banque. Patrick de Fayet, directeur de la gestion privée et de fortune, est promu directeur général d'UBS (France) SA.

GE MONEY BANK FRANCE

Hervé Dineur

Il est nommé président. Il supervisait depuis 2006 les activités de crédit à la consommation et de carte de crédit pour l'Europe du Sud-Ouest. Il présidait le conseil d'administration des filiales espagnole et italienne.

FINANCIÈRE ATLAS SA

François Carlotti

Nommé président du directoire, il aura en charge les activités de gestion d'actifs et les services de banque privée de Sal. Oppenheim en France. Il succède à François de La Baume, qui devient vice-président du conseil de surveillance. François Carlotti, 48 ans, MBA Wharton, Essec, siégeait au conseil d'administration européen de Franklin Templeton Investments, où il était responsable de la stratégie européenne.

fdegan@latribune.fr

Nomura et Korea Development Bank au chevet de Lehman Brothers

BANQUE

LES FAITS. L'action de la firme de Wall Street en difficulté abandonnait hier encore en séance plus de 10 %. Le régulateur financier coréen a invité la banque publique KDB à la prudence dans son plan d'investissement dans Lehman Brothers.

À TOKYO

À Wall Street, la solution asiatique pour sauver le soldat Lehman Brothers laisse les investisseurs perplexes. La nouvelle glissade, hier à la mi-séance, de près de 13 % de l'action de la firme en difficulté dirigée par Richard Fuld est à ce titre révélatrice. Tentant de rassurer les marchés, la banque a annoncé hier soir qu'elle dévoilera des « initiatives stratégiques » le 18 septembre. Dans l'intervalle, elle est observée de près par deux prétendants asiatiques : Nomura, la première maison de courtage japonaise, et Korea Development Bank (KDB).

Pour Nomura, c'est la suite d'une politique de fusions-acquisitions inaugurée en mai dernier. La maison japonaise, qui réalise l'essentiel de



La firme dirigée par Richard Fuld a connu, hier à mi-séance, une nouvelle glissade de son action de près de 13 %. Pour autant, Lehman Brothers est observée de près par deux prétendants asiatiques qui y voient un marche-pied vers une internationalisation de leurs activités.

AFP/MANDEL NGAN

son résultat dans l'archipel, voit dans la crise financière mondiale une occasion de s'inviter dans le paysage. Ce, même si elle est une des plus touchées, parmi ses compatriotes, par ladite crise. Fin août, ses dirigeants ont tenu un séminaire à Tokyo sur les stratégies de développement du groupe.

AMBITIONS MONDIALES

À Tokyo, la communauté bancaire accueille les ambitions mondiales de Nomura avec scepticisme, voire cynisme. « Nomura, ce sont des vendeurs, pas des acheteurs. Ils ne comprennent rien aux produits dérivés qui ont fait la fortune de Lehman Brothers. Si la banque est encore à vendre, c'est parce que ni Goldman Sachs ni des européens n'en ont

voulu », affirme ce gérant français de hedge fund qui a commencé sa carrière chez Nomura. « Ils pensent acheter Lehman. Mais la valeur de Lehman ne repose plus désormais que sur ses ressources humaines. Et lesdites ressources ne pensent aujourd'hui qu'à une chose : déguerpir de chez Lehman ! » ironise le patron de la succursale d'une grande banque française dans l'archipel. Et de remarquer que la dernière acquisition importante de Nomura, le courtier électronique Instinet en 2006, a été remportée par elle uniquement parce qu'elle a été surpayée.

KDB, quant à elle, voit également dans Lehman un premier pas vers sa « mondialisation ». Mais cette banque d'État, qui s'engage seulement maintenant sur la voie de la privati-

DÉPARTS DE DIRIGEANTS

Les têtes valent à Londres. Jeremy Isaacs, patron de Lehman Brothers pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie, va quitter la banque à la fin de l'année. Lehman aurait refusé qu'il devienne le numéro 2 de la banque, aux côtés de Richard Fuld. Ce poste a été attribué à Bart McDade pour remplacer Joe Gregory, remercié en juin dernier avec la directrice financière Erin Callan. Dans le même temps, le Français Benoît Savoret, adjoint de Jeremy Isaacs, s'est vu refuser le poste de son supérieur à Londres et a également préféré quitter Lehman Brothers. Riccardo Banchetti et Christian Meissner dirigeront la banque à Londres.

sation, est aujourd'hui rappelée à l'ordre par son régulateur : le président de la Commission des services financiers sud-coréenne, Jun Kwang-woo, a déclaré dans la presse que KDB devait se concentrer sur sa privatisation, et que le moment pour une acquisition était peut-être mal choisi.

RÉGIS ARNAUD

Les fonds activistes ne craignent pas la crise

GESTION D'ACTIFS

Selon John Wilcox, spécialiste de la gouvernance d'entreprise, les dirigeants doivent mieux dialoguer avec les actionnaires.

Les récentes difficultés financières des fonds activistes ne sont que passagères et les grandes entreprises devraient continuer à engager le dialogue avec leurs actionnaires. Cette conclusion est de John Wilcox, président de Sodali, une entreprise de consulting spécialisée dans les relations entre entreprises et actionnaires. « Étant donné

les marchés actuels, la source financière des fonds activistes est limitée, estime cet Américain, l'un des principaux spécialistes de la gouvernance d'entreprise. Mais le pic de l'activisme n'est pas passé. L'activisme vient de la volonté des fonds de faire mieux que leurs concurrents, et il y aura toujours des outsiders qui pensent pouvoir améliorer les résultats de telle ou telle entreprise. »

PRISE DE CONSCIENCE

Selon John Wilcox, dont la société a ouvert un bureau à Paris l'an dernier, les grandes entreprises doivent répondre à l'activisme par un vrai dialogue avec leurs actionnaires. « Il y a cinq ou dix ans, cela ne les intéressait pas. Mais l'arrivée des fonds activistes les a obligées à repenser leur stratégie. Quand les dirigeants ont

LES GRANDES ENTREPRISES DOIVENT RÉPONDRE À L'ACTIVISME PAR UN VRAI DIALOGUE AVEC LEURS ACTIONNAIRES.

eu besoin de mobiliser leurs actionnaires pour faire face à des activistes qui demandaient des changements, elles ont regretté de ne les avoir pas mieux traités par le passé. »

La prise de conscience des grandes entreprises, y compris françaises, s'est traduite ces dernières années par une forte augmentation du taux de participation des actionnaires pendant les assemblées généra-

les : en France, celui-ci est passé de 48 % en 2005 à 58 % cette année. Des modifications apparemment techniques y sont aussi pour beaucoup : l'Union européenne a par exemple modifié les règles qui forçaient les votants à conserver leurs actions pendant plusieurs semaines autour de l'assemblée générale. « Logiquement, de nombreux actionnaires ne voulaient pas bloquer leur participation », estime John Wilcox. Malgré ces progrès, il estime qu'il reste encore du travail pour améliorer le dialogue entre actionnaires et dirigeants. « Trop souvent, les patrons surréagissent face à l'initiative d'un fonds activiste. Pourtant, les recevoir et s'expliquer directement est souvent étonnamment efficace. »

ÉRIC ALBERT, À LONDRES